

## **L'Esprit du Rite Français**

**Conférence prononcée par Pierre MOLLIER à l'occasion de la troisième convention du Rite Français de la GLTSO. Propos recueillis et complétés par Pascal BERJOT.**

Très Vénérable, et vous tous mes Très Chers Frères sur les colonnes, c'est un plaisir et un honneur de me retrouver parmi vous aujourd'hui pour une question extrêmement intéressante puisque vous m'avez donné un sujet, une figure imposée comme on dit en patinage artistique. Je ne vous en remercie pas car la question est très intéressante, mais elle est très difficile. Cette question c'est de traiter 'l'esprit du rite français'. Je vais essayer de la traiter avec vous et je voudrais le faire dans l'esprit suivant : d'abord vous dire comment je vois la question puis ensuite entamer un dialogue sur tel ou tel point de cet esprit du rite français.

Tout d'abord, et on le sent bien, c'est une question très contemporaine. L'esprit du rite français, on l'interroge pour avoir des réponses et on peut essayer de transférer la question à d'autres rites. Est-ce que la question serait plus facile si on demandait « Quel est l'esprit du rite écossais rectifié ? » La question serait plus facile, car on dirait que c'est un rite chevaleresque et chrétien. La question ne serait pas plus facile, mais la réponse serait plus rapide parce qu'elle est un peu stéréotypée.

Si on posait la question « Quel est l'esprit du Rite Ecossais Ancien et Accepté ? » je connais alors des tas de frères, notamment d'une certaine obédience, vous leur posez la question, et vous avez un discours, tout à fait intéressant qui consiste à dire qu'il y a l'initiation, au centre de l'initiation il y a le REAA, et au centre de REAA il y a une certaine adresse que je ne dirai pas mais que vous devinez bien. Comme tous les discours plus convaincus que convaincants il est intéressant.

En ce qui concerne l'esprit du Rite Français, on sent qu'on entre dans un certain autre mouvement pour des raisons évidentes. Nous avons tous une expérience du Rite Français, mais on sait que cette expérience est diverse. Le Rite Français ça va être à la fois ce que vous faites ici dans l'esprit d'un rite qu'on peut nommer traditionnel avec tout un appareil symbolique. On sait bien qu'il y a aussi des loges d'une autre obédience où le rite s'appelle aussi Rite Français, mais où il est beaucoup plus dépouillé. Quel est donc le point commun à tous ces Rites Français que l'on rencontre ?

La question est d'autant plus difficile que cette situation qu'on rencontre aujourd'hui, je vais essayer de vous montrer qu'elle était identique dans

l'histoire. Le Rite Français de façon très ancienne et dès le 18<sup>ème</sup> siècle a eu plusieurs interprétations et donc peut-être plusieurs esprits et c'est donc cela la difficulté de la question.

On va toutefois essayer de répondre à cette question. Est-ce qu'au-delà de toute cette diversité dans l'histoire, il y aurait dans le Rite Français quelques fondamentaux qui donneraient les clés d'une sorte d'esprit du rite français. La réponse que je vais vous proposer dans un premier temps, la première contribution avant notre débat va être historique. On ne se refait pas et étant historien c'est ma démarche.

Cependant l'histoire que je vais vous exposer n'est pas une histoire d'érudition, c'est plutôt une espèce d'expérience humaine car il est vrai que dans la maçonnerie le côté tradition, expérience humaine est très important. Par ailleurs l'histoire c'est aussi le compte rendu de faits qui vont marquer ce rite et c'est cette approche-là que je voudrais vous proposer non pas comme un travail technique d'historien, mais comme une sorte de psychanalyse du Rite Français dans laquelle il se raconterait pour que couche après couche on essaie d'aller vers ce qui pourrait en être le noyau. Et puis on le sait bien, et c'est pour cette raison que l'histoire est importante, les origines marquent. Les origines sont un peu un code génétique et donc en matière de rite maçonnique comme dans d'autres institutions, ce qui était à l'origine peut nous aider à trouver la substance essentielle et donc l'esprit.

J'imagine que si vous vous posez cette question de l'Esprit du Rite Français, elle est en rapport avec votre pratique actuelle et implicitement : « Est-ce qu'on le pratique bien ? Est-ce que sur les questions qu'on se pose si on en connaît bien l'esprit on pourra apporter des réponses plus opérantes ? C'est la difficile question que je vais essayer d'aborder.

Tout d'abord ce qui est intéressant pour le rite français, c'est sa grande continuité car c'est le rite qui est à l'origine même de la maçonnerie en France. C'est finalement la version française qui va nous arriver d'outre manche dans les années 1720 c'est donc la version des premiers rites maçonniques. Cela lui donne une grande ancienneté et une grande continuité dans notre pays puisqu'il sera pratiqué avec des esprits forts différents depuis le début du 18<sup>ème</sup> siècle, c'est une de ses premières caractéristiques. Et puis une deuxième de ses caractéristiques et c'est pour cela que c'est un enjeu pour nous et c'est là un peu la difficulté, c'est un peu le père de tous les rites en France.

Le Rite Ecossais Rectifié c'est un peu le Rite Français que l'on a farci, si je puis dire. Le français c'est la tomate et la farce c'est la gnose judéo-chrétienne de Martinès de Pasquali. La farce bien sûr est importante mais la tomate conserve un rôle dans le plat. Il est aussi le père du REAA puisque dans le REAA il y a beaucoup d'éléments qui viennent du Rite Français et dont on reparlera tout à l'heure.

Pour finir avec cette introduction, deux choses :

- La première caractéristique est que ça nous donne un élément quant à son esprit du fait de cette filiation directe avec les origines de la maçonnerie.
- La deuxième caractéristique, c'est que, comme l'évoque le nom de la loge qui nous reçoit aujourd'hui, les Sept Degrés, il va se développer sur sept étapes, et donc il y a aussi une histoire de hauts grades, mais pour simplifier je vais me concentrer sur les trois premiers.

---

Quand on retrace l'histoire du Rite Français, comme fait toute personne qui fait un travail d'historien, l'étude c'est l'analyse et l'analyse c'est un découpage en morceaux. Je vais donc le faire, la métaphore culinaire étant assez utile pour l'historien.

Il y a tout d'abord ce que l'on pourrait appeler la préhistoire. La préhistoire c'est la période qui précède l'apparition de l'écriture. La préhistoire pour le Rite Français, c'est avant 1599. L'histoire maçonnique apparaît en 1599 en Ecosse avec les statuts Shaw et avec un certain nombre de documents sur une maçonnerie qui va être de moins en moins liée aux statuts professionnels et qui va évoluer vers la franc-maçonnerie.

Deuxième période de 1599 à 1717 ou 1730, on passe de cette proto-maçonnerie à la maçonnerie spéculative, et en tout cas celle qui nous intéresse avec l'apparition de la première grande loge dite « des Modernes » qui sont les sources du rite français.

Troisième période importante pour le Rite Français que je ferai courir de 1730 à 1804.

Quatrième période de 1804 à 1887.

Cinquième période et on s'arrêtera là, une période dont le deuxième intervalle qui sera important pour nous va de 1887 à 1955.

Je ne vais pas m'étendre sur la préhistoire car c'est l'histoire générale de la maçonnerie. Deux choses : On imagine que ce qui apparaît en 1599 en Ecosse c'est-à-dire une maçonnerie ritualisée et organisée ne sort pas d'un chapeau de magicien en 1599. Elle existait avant. Est-ce que les statuts Shaw marquent vraiment une rupture, je n'en sais rien, je dirais que 1599 c'est l'apparition d'une nouveauté, mais c'est le réajustement d'éléments plus anciens. Donc mon idée c'est de dire que ce n'est pas parce qu'on n'a rien avant 1599 que ça n'a pas existé. D'une façon générale, pour les historiens de la maçonnerie il y a deux écoles. Celle qui insiste sur la maçonnerie médiévale et celle qui à l'opposé, et dont le représentant est Roger DACHEZ dit que la maçonnerie c'est une création, qu'il n'y a aucun témoignage de lien avec le moyen âge.

J'ai tendance à penser d'une façon générale et Roger en particulier. Il a tendance à lutter, pour des raisons pédagogiques, contre l'idée que la maçonnerie vient des bâtisseurs de cathédrales du Moyen-Âge. C'est une idée très belle mais trop simple et un peu caricaturale. Pour ma part je me situe dans une voie moyenne c'est-à-dire qu'il y a certainement eu des éléments de création au 16<sup>ème</sup> et au 17<sup>ème</sup> siècle, mais à partir de matériaux anciens.

Pour la deuxième période, je ne veux pas faire l'énumération des traces de la maçonnerie écossaise du 17<sup>ème</sup> siècle, ou 1599 à 1717. 1599 c'est la date des statuts Shaw, mais c'est surtout le registre d'architecture de la plus ancienne loge dont on ait la trace, une loge d'Edimbourg qui existe toujours et qui se nomme Mary's Chapel. Ainsi, lorsque vous fêtez des cinquantenaires, nous, au Grand Orient de France, il nous arrive de fêter des bicentenaires, et en Ecosse ce sont des loges qui ont 400 ans d'existence, mais qui en plus ont leurs registres ce qui est absolument extraordinaire.

C'est donc une transformation progressive, en tout cas l'arrivée d'une autre maçonnerie qui n'est pas liée au métier. On baigne dans une ambiance qui veut repérer des éléments symboliques, des éléments pré initiatiques. Tout cela prépare le grand coup de 'shaker' qui va se dérouler à Londres entre la fin du 17<sup>ème</sup> et le début du 18<sup>ème</sup> c'est-à-dire la création de la première grande loge.

En fait la création de la maçonnerie spéculative c'est la création de la maçonnerie obédientielle.

Ce qu'on peut dire des sources, c'est qu'on va retrouver beaucoup d'éléments dans les rituels maçonniques les plus anciens en Ecosse au 17<sup>ème</sup> siècle, comme par exemple le mot du maçon. On communique des signes, un mot et la base de référence est le temple de Salomon. On s'aperçoit que dans nos rituels aujourd'hui, c'est encore ça, c'est le rituel écossais du 17<sup>ème</sup> siècle.

Par ailleurs, à cette époque, on voit qu'il y a des loges, une obédience, un système en trois grades et ça c'est les anglais qui vont le faire. Il y a donc un transfert d'Edimbourg à Londres. Dans le même temps, on voit que même si les pays différents et éloignés, ce sont des écossais qui font ce travail à Londres : ANDERSON était écossais, son père était pasteur en Ecosse et vénérable d'une loge en Ecosse. Et l'homme qui va fonder la première grande loge en 1717, Jean-Théophile DESAGULIERS va lui donner une forme qui est encore notre matrice aujourd'hui. Et lorsque cette première grande loge va naître, il va aller voir les écossais en 1725. Cela veut dire que là était une source importante de la légitimité maçonnique. Il va exposer ce qui a été fait et les écossais vont lui dire que c'est très bien.

Finalement DESAGULIERS qui est un peu le père de la maçonnerie du rite des Modernes reçoit à Edimbourg en 1721 et 1725, une sorte d'accord lui permettant

de poursuivre. Cela montre l'enracinement du Rite Français dans les sources même du rituel maçonnique.

Pour continuer dans la métaphore gastronomique, les Rites ne sont pas comme la confiture, ce qui est indiqué sur l'étiquette ne préjuge pas de ce qu'il y a dans le pot. Le mot écossais est un mot polysémique dans la maçonnerie d'aujourd'hui. Quand vous voyez le mot écossais, les maçons aimant à compliquer les choses, il y a deux sens radicalement différents : il y a le sens national et puis il y a le sens maçonnique du 18<sup>ème</sup> siècle qui veut tout et rien dire.

Notre source immédiate du rite français, c'est ce coup de 'shaker' fait par les anglais, même si, au fond, ce n'est pas très anglais. Je l'ai dit ANDERSON est d'origine écossaise et Desaguliers est un émigré français à la suite de la révocation de l'édit de Nantes. De ce milieu cosmopolite, installé à Londres qui fait sa première grande loge en 1717, va nous arriver en France le rituel avec le tweed, le thé et les lettres sur l'Angleterre de Voltaire. L'Angleterre a à l'époque l'image d'un pays libéral, ouvert, à la mode. Donc la maçonnerie va arriver dans les valises des commerçants, des réfugiés politiques ou religieux à Paris, Bordeaux et quelques autres villes

Le rite français est donc ce qui a été fait à Londres et on le sait par plusieurs sources. En 1730 paraît une divulgation de la première grande loge par Samuel Prichard, maçon brouillé avec sa elle qui publie le rituel en trois grades. La divulgation est assez complète et on s'aperçoit que c'est le même rituel qui va être pratiqué en France quelques années plus tard. On voit l'enracinement du Rite Français dans la première grande loge.

Pourquoi l'appelle t'on rite des Modernes ? Parenthèse pour ceux qui n'auraient pas étudié cette histoire. L'Angleterre est aujourd'hui un bloc maçonnique monolithique, mais au 18<sup>ème</sup> siècle il y a eu jusqu'à cinq grandes loges, dont deux principales. La première créée en 1717, et, de façon formelle en 1751, apparaît une deuxième grande loge avec un communicateur, Lawrence DERMOTT. La polémique entre ces deux grandes loges va animer l'histoire anglaise, de façon très virulente. Lawrence DERMOTT est en fait un maçon d'origine irlandaise. Les deux grandes loges avaient une vision un peu différente, mais en maçonnerie, l'ancienneté est une référence. DERMOTT va expliquer que la première Grande Loge est construite par des gens récents ou modernes. Ils n'ont rien compris, ils ont fait des tas de changements et la preuve c'est qu'ils ne font pas comme nous qui sommes purs et anciens. Les sobriquets servant à la polémique vont leur rester. La maçonnerie britannique du 18<sup>ème</sup> siècle est structurée par cette rivalité.

Elle s'exprime par des différences dans les rituels : la place des surveillants n'est pas la même, les mots pour les grades d'apprentis et compagnons sont inversés, et DERMOTT arrive même à convaincre les Modernes que ce sont eux

qui ont changé les mots quand il y a eu la divulgation. Ils connaissent également une variante sur le mot du grade de maître.

On ne sait pas si les Modernes ont vraiment changé les choses, mais on sait simplement que lorsqu'on passe de la proto-maçonnerie à la maçonnerie spéculative, on a fait un certain nombre d'ajustements. Ces ajustements ne se sont pas fait de la même façon selon les régions. La proto-maçonnerie, ne connaît que deux grades. La symbolique du grade d'apprenti est celle du temple de Salomon et quand vous franchissez le portique on vous interroge avec le mot d'une colonne et vous répondez avec le mot de l'autre colonne. Quand on passe dans un système en trois grades on va écarteler les secrets du premier grade sur deux. Il n'y en a donc pas un qui a trahi par rapport à l'autre, ils ne l'ont simplement pas fait de la même façon, il y a eu des mises en forme un peu différentes. Derrière ces polémiques sur le rituel il y a probablement des contentieux sociaux et économiques, les Irlandais en Angleterre étant mal considérés et sont rejetés de partout. Il y a peut-être un contexte religieux un peu différent puisque les Irlandais sont marqués par une spiritualité plus traditionnelle alors que les Modernes, n'en faisons pas des libres penseurs avant l'heure, mais disons qu'ils sont marqués par l'esprit du temps.

Il faut voir ce qu'est un homme comme Jean-Théophile DESAGULIERS dans le civil. C'est le disciple bien aimé de NEWTON, il est donc marqué par la pensée scientifique et cette pensée scientifique n'est pas ce qu'elle est aujourd'hui. DESAGULIERS est un peu le Hubert REEVES de NEWTON.

NEWTON était un grand savant, il pensait que les autres étaient moins intelligents que lui et ça lui déplaisait d'expliquer ses théories. Le travail de DESAGULIERS était de populariser la pensée de NEWTON. Il faisait des conférences, de la vulgarisation et il a écrit un traité de physique sur lequel assez curieusement, je suis tombé hier dans une librairie dans le quartier Saint Jean. Dans ce grand traité de physique de DESAGULIERS, ce qui est très frappant c'est qu'on voit que pour lui la physique n'est qu'une petite conclusion par rapport à des dissertations philosophiques sur la géométrie du monde. La société est influencée par une pensée newtonienne à l'articulation de la pensée et de la science. Newton est un des créateurs de la pensée moderne comme chez nous Descartes en d'autres temps. NEWTON a un pied dans la pensée ancienne et un autre dans la pensée moderne. Lors de l'histoire de la pomme que vous connaissez, il est à l'origine sous l'influence de la pensée médiévale de la sympathie entre les corps et il y a un basculement brusque.

Les participants de la première grande loge sont peut-être plus ouverts sur leur temps et sur la pensée philosophique que les Irlandais qui peuplent la grande loge des Anciens. Les usages de la première grande loge où sont les sources de nos usages maçonniques sont à la fois traditionnels puisqu'ils s'ancrent dans la maçonnerie écossaise et ouverts sur la pensée de leur temps. L'article 1 des

constitutions d'Anderson est absolument révolutionnaire à l'époque. L'Angleterre a été marquée par les guerres de religion. On se dit : « Après tout qu'on croie ou non à la divinité de Jésus et qu'il ait été un grand prophète, finalement à partir du moment où on n'égorge pas son voisin s'il ne croit pas à la même chose, ce n'est pas grave. »

L'héritage du Rite Français c'est un héritage paradoxal. Cette tension c'est cet enracinement dans la maçonnerie ancienne et cette ouverture sur le monde, ce fantastique 18<sup>ème</sup> siècle. Tout cela arrive en France autour de 1730 et l'histoire du Rite Français au 18<sup>ème</sup> siècle va nous renseigner sur son esprit. Il va à la fois, comme un ruisseau qui descend de la montagne d'Heredom charrier tout un tas de matériau intéressant et continuer à être tiraillé entre des conceptions différentes de la maçonnerie qui vont aussi l'enrichir. On sait très bien ce qu'est le Rite Français au 18<sup>ème</sup> siècle à cause de divulgations. On a beaucoup de rituels du 18<sup>ème</sup> siècle mais ils ne sont pas datés et il est très difficile de le faire.

En revanche on a les outils extrêmement utiles que sont les divulgations en 1740, lorsque la maçonnerie commence à se répandre. Les auteurs font des petits livres antimaçonniques, non pas hargneux comme au 19<sup>ème</sup> siècle, mais plutôt : « On va vous en raconter une bien bonne voilà ce que font les francs-maçons. » L'ordre des francs-maçons trahi, francs-maçons écrasés, maçons démasqués, le sceau rompu, nous expliquent le rituel des francs-maçons et on sait que, globalement, c'est ce que faisaient les maçons de cette époque. On connaît donc à peu près le Rite Français du 18<sup>ème</sup> siècle. On peut dire qu'il est très fidèle à ses sources anglaises, mais en même temps il va s'enrichir de matériaux. La maçonnerie en France n'a pas de racines dans le compagnonnage mais ce qui explique son enracinement si rapide, c'est que cette nouvelle sociabilité va pénétrer par tous les canaux.

Citons deux exemples : on s'aperçoit dans le midi de la France que les loges ont souvent pris le relais des confréries de pénitents. Jusqu'en 1740 ou 1750 il y a la confrérie de pénitents. En 1755 on s'aperçoit que la confrérie de pénitents existe toujours mais dérape un peu car on trouve les trois quarts de ses membres dans une loge maçonnique. Il y a un basculement de l'ancienne à la nouvelle sociabilité et il est bien évident qu'ils vont adopter un nouveau rituel, mais l'ambiance, la façon de vivre le rituel, qui existait dans leur ancienne sociabilité. C'est donc une des sources de la franc-maçonnerie qui va faciliter son enracinement. Une autre confrérie qui va laisser une trace passionnante notamment dans le Rite Français, c'est les compagnies d'archer. Il s'agit de milices médiévales quand la monarchie française va étendre son emprise politique sur le pays : elle désarme la noblesse, elle casse la féodalité, mais il y a des zones entières qui étaient tenues par la bourgeoisie au moyen de milices urbaines et c'est notamment le cas des compagnies d'archers. Elles vont progressivement perdre leur rôle militaire, mais vont garder un rôle de sociabilité. On continue de

tirer à l'arc mais on va s'organiser socialement et particulièrement avec un rituel. Un rituel secret. Ces compagnies, il y en a beaucoup qui vont se transformer en loges maçonniques et on a même des correspondances au Grand Orient, dans une partie tardive du 18<sup>ème</sup> siècle dans lesquelles on voit par exemple des frères qui disent : « Nous sommes la compagnie d'archer de Clermont-Ferrand, ou Saint Sébastien de Marseille ou de Lyon et nous sommes un certain nombre de francs-maçons. Nous avons pensé que ce serait bien de transformer notre compagnie en loge, et si le Grand Orient est d'accord, pouvez-vous nous donner des patentes ? » Le Grand Orient était généralement d'accord et donnait le droit d'initier ceux qui n'étaient pas francs-maçons en donnant des patentes.

C'est ainsi que vous avez un élément du rituel qui s'est transmis, il s'agit de la coupe d'amertume. La coupe d'amertume est un élément important du rituel des compagnies d'archers eux-mêmes influencés par les rituels compagnonniques, c'est ce qu'on appelle l'épreuve du vin salé. Elle consistait à faire boire un breuvage amer rappelant l'amertume de la vie et la fidélité au serment. Cela montre que le rite maçonnique du 18<sup>ème</sup> siècle garde la structure, le symbolisme importé d'Angleterre mais qu'à côté de ce squelette, il y a beaucoup de chair faisant la spécificité française. Cela veut dire que le Rite Français va s'enraciner en prenant le relais d'une partie de ces sociabilités françaises qui remontaient au moyen-âge.

Cela donne un champ d'enracinements mais aussi un champ d'études. On peut aussi voir des passages qui subsistent de la chevalerie et des éléments qu'on va retrouver dans le Rite Français notamment dans les hauts grades. Le rite français du 18<sup>ème</sup> siècle va avoir toujours cette double nature, tiraillé entre deux pôles, ce qui fait une sorte de tension interne et tout son intérêt. Il va y avoir à la fois des frères du courant des lumières qui vont se l'approprier et des frères attachés à l'ordre traditionnel. On aura ainsi deux versions, dont une traditionnelle qu'on peut trouver à travers deux opuscules qui ont été publiés. Il y a une moyenne bourgeoisie encore marquée par un esprit religieux qu'on va retrouver dans les milieux parisiens de la première Grande Loge de France, probablement à Lyon aussi, et un milieu des lumières de l'aristocratie libérale qui va prendre le pouvoir et la transformer en Grand Orient de France en 1773.

Il y a deux textes importants : Le texte officiel de la bourgeoisie encore marquée par l'ambiance religieuse qui fait le Corps Complet de maçonnerie qui est le premier rituel officiel qu'on connaît en France publié probablement autour de 1770 par la première Grande Loge avant sa transformation en Grand Orient. C'est un rituel très riche avec une ambiance encore assez religieuse. Le deuxième pôle pour le Rite Français c'est la fixation que va faire le Grand Orient en 1785. Ce rituel de Roëttiérs de Montaleau est à la fois célèbre et peu connu.

Vous savez que j'ai publié un ouvrage sur les sources du régulateur du maçon et pour nous, le régulateur du maçon, c'était le dernier témoignage du premier cycle



le 'dernier rituel traditionnel'. Mais en fait plus on l'étudie, plus on s'aperçoit que c'est le premier rituel moderne, c'est-à-dire le premier rituel du deuxième cycle et par beaucoup de points il annonce le 19<sup>ème</sup> siècle maçonnique et une sécularisation des rituels.

Toujours est-il qu'au 18<sup>ème</sup> siècle le Rite Français et sa pratique vont être écartelés entre ces deux pôles. Un corps traditionnel soucieux de conserver tout son corpus symbolique enrichi par ses matériaux accumulés en France et un pôle qui va lui être fidèle mais essayer d'en faire une version sobre et assez sécularisée, pas forcément par anti-cléricalisme, mais probablement par respect du domaine de la religion et volonté de ne pas mélanger les genres.

On le voit pendant un certain nombre de débats du Grand Orient où les frères disent : « Nous ne sommes pas une église ». Le Rite Français va en être tiraillé et l'intérêt c'est qu'on a des témoignages des deux options traditionnelles et des lumières. Le régulateur est vraiment la version des lumières.

A ce propos, on dit le Régulateur de 1801 mais c'est assez curieux car le texte lui-même n'est pas de 1801. Le volume a été imprimé en 1803 et le texte est celui qui a été voté en 1785 par les assemblées du Grand Orient et qui était travaillé depuis quatre ou cinq ans par les chambres du Grand Orient. Cette version de 1785 du Régulateur, c'est une version très sobre où tous les éléments religieux ont été retirés ce qui lui donne un caractère assez particulier. Par exemple on dit : « Comment avez-vous reçu la lumière ? » la réponse est : « Par trois grands coups ». Alors que la version de la Grande Loge dit : « Par trois grands coups comme le disent les écritures. » Le symbole est parfois dans le non-dit. Les questions que vous allez vous poser sur l'esprit du Rite Français sont traversées par les tensions entre les deux versions.

A présent quelques mots sur la période qui va jusqu'à nos jours et notamment 1955 qui est un des temps forts pour la question que vous posez aujourd'hui. Que se passe-t-il ?

Après la révolution un basculement de la maçonnerie dans une ambiance des lumières. Autant avant la révolution la maçonnerie est diverse, traversée par plusieurs courants, autant après l'empire et la restauration, la maçonnerie va s'inscrire dans l'héritage de la révolution au sens large. Les loges vont être un peu le conservatoire des principes de 1789. On ne pourra pas être maçon si on n'est pas au moins libéral. Au cours du 19<sup>ème</sup> siècle la maçonnerie va être de plus en plus liée aux mouvements progressistes et ça va avoir une conséquence sur les rituels puisque le Rite Français qui est le rite de 90% des maçons français va être ajusté à l'état d'esprit des maçons français.

Il va être laïcisé parce que les maçons qui le pratiquent sont de plus en plus laïcs et donc ils l'adaptent à leurs aspirations. On le voit un peu en 1858 dans le rite dit 'Murat' qui est un grand maître du Grand Orient. C'est une version déiste

rationaliste. La troisième version qui va représenter le nec plus ultra des rituels positivistes et de la 'désymbolisation' des rituels, est la version de Louis Amiabile en 1887. Amiabile qui est un maçon du second empire a quand même gardé un certain nombre de choses et il se trouve dans une position difficile. A l'époque il y a soit la raison soit la superstition et pour des raisons politiques la maçonnerie est plutôt du côté de la raison. Mais comment faire un rituel quand on est rationaliste ? Il y a donc forme de tension.

Parallèlement il faut noter une chose très importante qui survient, c'est un deuxième rite pour les grades symboliques. Au 18<sup>ème</sup> siècle il y en a eu, il y a eu le RER mais c'est une variante du Rite Français qui n'a pas posé de problème particulier. Ce rite arrive en 1804 et va faire venir sur le continent et en France en particulier une tradition rituelle qui était complètement inconnue. La maçonnerie qu'on pratiquait c'était celle qu'on avait trouvée dans les valises des émigrés britanniques en 1725, celle des Modernes. Celle des anciens n'était jamais arrivée en France parce qu'on avait constitué notre maçonnerie et qu'ensuite il y a eu une coupure avec la Grande-Bretagne pour des raisons politiques.

En 1804 vont arriver en France les 'pieds-noirs' du 19<sup>ème</sup> siècle les colons français de Saint-Domingue. Aujourd'hui c'est un pays très pauvre, mais au 18<sup>ème</sup> siècle, c'était un peu le Dubaï d'aujourd'hui. C'était le tiers de la production du sucre d'Europe qui était comme le sel une denrée rare, et c'était une part importante des taxes fiscales en France. Est survenue la révolution noire de Haïti et tous les colons français sont d'abord partis aux Etats-Unis en attendant que ça se calme et ensuite revenus en France. Ils avaient découvert sur la côte est des Etats-Unis où elle était très implantée la maçonnerie des Anciens.

La raison est qu'un des peuplements des Etats-Unis est irlandais, peuple allogène de Grande-Bretagne et c'est la première fois que des français pratiquent la maçonnerie des anciens. Ces colons de Saint-Domingue, passés par les Etats-Unis et revenus en France, vont apporter cette maçonnerie des Anciens et ça va être pour les grades symboliques du REAA une salade entre la maçonnerie des Anciens et le Rite Français. Par exemple dans la maçonnerie des Anciens il n'y a pas de tableau et les chandeliers ne sont pas au milieu de la loge. Dans le REAA il y a un tableau et les chandeliers sont au milieu. C'est donc un mélange, mais comme vous le savez aujourd'hui encore quand vous allez dans une loge du REAA, les lettres des colonnes sont inversées par rapport aux nôtres, les mots ne sont pas les mêmes, la position des surveillants est celle des Anciens et au grade de maître, ce n'est pas le même mot.

Ces différences sont celles qui existaient entre les Modernes et les Anciens. Il va donc y avoir deux rites au 19<sup>ème</sup> siècle. Il y en avait plusieurs au 18<sup>ème</sup>, mais c'était un siècle effervescent. Le 19<sup>ème</sup> est une période, d'abord sous la

restauration, de concentration. La maçonnerie arrive dans une ambiance hostile et donc elle se resserre sur elle-même, et puis elle va combattre et se développer. Les maçons du Rite Français qui étaient mal à l'aise avec sa laïcisation de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, vont partir dans l'autre rite qui va non seulement rester symbolique mais qui va en rajouter dans le symbolisme. Pourtant si vous regardez leur source, le Régulateur ou le guide des maçons écossais, il n'y en a pas un qui soit plus symbolique ou plus laïc que l'autre.

Le meilleur exemple est notre frère Oswald WIRTH qui est initié dans une loge au Grand Orient en 1878. Il est très intéressé par les sujets symboliques, spirituels et il va être, comme jeune maître, le chef de file de la résistance à la sur-laïcisation du Rite Français. Il va passer au REAA où il va retrouver tout le symbolisme recherché mais où il va importer tout le symbolisme occultiste de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. On va alors rajouter des couleurs et des sens passif-actif aux colonnes. Cet occultisme du 19<sup>ème</sup> siècle nous fait sourire aujourd'hui, mais ce sont des gens qui sont enfermés entre une église réactionnaire et une maçonnerie progressiste. Cet occultisme du 19<sup>ème</sup> de WIRTH ou dans sa version encore plus pittoresque de PAPUS, c'est une tentative de garder une voie symbolique dans la maçonnerie et dont ils font une sorte de scientisme spirituel. L'idée qui est souvent partagée dans les milieux maçonniques que le Rite Français serait rationnel et laïc et que le REAA serait un rite symbolique et initiatique est un produit du 19<sup>ème</sup> siècle et de l'histoire.

S'installe alors dans le paysage l'idée que la maçonnerie du Grand Orient est politique rationnelle et laïque alors que la Grande Loge de France est aussi politique sinon plus que le Grand Orient, les socialistes allant à la GL et les radicaux tenant le GODF, mais à la GL il y a des frères qui vont s'intéresser plus au rituel.

La GLDF d'abord de façon marginale puis ensuite grandissante va avoir une audience. Comme le GODF tenait le créneau politique, la GL a pris le créneau initiatique. Toujours est-il qu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle et plus on avance dans ce siècle, la GLDF va avoir cette personnalité initiatique et le Rite Ecossais Ancien et Accepté va s'affirmer. Le GODF a toujours un courant traditionaliste et symboliste mais avouons-le, assez minoritaire.

C'est important car c'est ce petit courant de la rue Cadet qui va faire, à partir de 1955, le début de la renaissance d'une conception traditionnelle du Rite Français. En 1955 se situe la création au GODF d'une loge qui s'appelle 'Devoir et Raison' et l'artisan de cette loge est un frère qui s'appelle René GUILLY. Il n'est pas le premier à réfléchir à cette renaissance. On la voit autour de Camille SAVOIRE<sup>1</sup> et de certains dignitaires du collège des rites Bédarrides entre les deux guerres, mais ils sont très minoritaires.

---

<sup>1</sup> Voir l'article de Alain BERNHEIM dans le n°45 de Renaissance Traditionnelle

Ce que dit René GUILLY dans une conférence qu'on va publier dans Renaissance Traditionnelle<sup>2</sup>, c'est qu'il s'était intéressé à un tas de choses comme Oswald WIRTH, même à ce qui est thérapie naturelle. Il était critique d'art, il travaillait à Combat, il avait passé ses vacances dans un camp naturiste, mais dans la lignée des Durville. Il va rencontrer un frère médecin qui était à la loge 'Clémentine Amitié' au GODF. Il rentre à la Clémentine Amitié et va être fasciné par le corpus symbolique de la maçonnerie et en même temps par le fait que cela passait bien au-dessus de la tête des frères. Il va réétudier tout ça et sa synthèse est : « C'est vrai que la maçonnerie a une dimension initiatique. En même temps, nous au GODF, notre rite c'est le Rite Français. Quand on parle des grades symboliques du REAA, c'est vraiment une salade alors que le Rite Français a gardé une sorte de continuité historique, de pureté, c'est moins hétéroclite et ce qu'il faudrait c'est retrouver les potentialités historiques du Rite Français ». Il faut donc créer un atelier pour ça. Ils vont créer Devoir et Raison en 1955 et avoir affaire à un rituel du Rite Français dans cette optique traditionnelle. Ils auraient pu reprendre le Régulateur du maçon, vous allez me dire, mais d'abord le Régulateur c'est un texte très difficile à utiliser, c'est un aide-mémoire, il manque des tas de choses. Et quand on veut utiliser le Régulateur, il faut aller voir avant.<sup>3</sup>

Son idée, c'était d'aller le plus loin possible. Il a fait donc ce travail de restauration et il faut savoir qu'après avoir été critique d'art, il est entré à l'école du Louvres et il était en fait restaurateur. Conservateur en charge de la restauration. Il a finalement fait sur les rituels maçonniques ce qu'il faisait sur les mosaïques ou sur les tableaux :

On tombe sur quelque chose dégradé. Comment était-ce avant ? Deuxième question, si on veut faire comme c'était avant est-ce qu'il reste des bouts d'autrefois ? Et pour les parties où il reste des trous, on ne laisse pas le trou on essaie de reconstituer. Donc le Rite Français qu'il va reconstituer pour Devoir et Raison c'est une sorte de restauration archéologique. Et du reste le nom qu'il va lui donner dans un premier temps, c'est bien ça, c'est le Rite Moderne Français Rétabli. Moderne parce que c'est la tradition des Modernes, Français parce que c'est la version française Rétablie.

Le problème c'est que quand vous restaurez quelque chose vous le faites avec des hypothèses de 1955. Et puis en 1967 vous vous apercevez qu'il y avait un morceau qui était égaré et que vous n'aviez pas vu alors que vous aviez mis un morceau

---

<sup>2</sup> Renaissance Traditionnelle n°154-155 Extrait : « En fait le Rite Ecossais Ancien et Accepté, si on excepte les influences qu'il avait reçues d'Angleterre, celles qu'il avait reçues du Régime Ecossais Philosophique et qui étaient venues se mêler pour former un ensemble éclectique séduisant, ne faisait jamais que prolonger cette tradition française. Nous avons alors estimé que, quitte à revenir à quelque chose, autant revenir à ce qui était l'origine commune. Et ce qui était l'origine commune, c'est le rite pratiqué en France au 18<sup>ème</sup> siècle, c'est-à-dire le Rite Français. »

<sup>3</sup> Actuelle démarche du Rite Français à la GLTSO

provisoire à la place. Il faut l'enlever, vous prenez le morceau authentique et vous le replacez. Si vous pratiquez le Moderne Rétabli, vous faites de telle façon, mais d'autres vont faire autrement parce qu'il y a eu des étapes.

René GUILLY n'a cessé de changer son tableau avec l'idée d'arriver à ce que c'était au 18<sup>ème</sup> siècle, et puisqu'il l'a fait comme un restaurateur de tableau, ça s'est réalisé très progressivement. C'est la raison pour laquelle tout le monde n'a pas la même version.

Voici donc les clés que je voulais donner concernant l'esprit du Rite Français. Alors quelle sera ma conclusion ? Je crois que l'esprit du Rite Français c'est qu'il n'existe pas une arche d'alliance où il y aurait le Rite Français certifié conforme, comme il existe, en principe pour le Rectifié par exemple où il y a vraiment une version princeps. Le Rite Français ce sont des matériaux et une tradition maçonnique. Quand on veut le travailler il faut d'abord savoir dans quel esprit on veut le travailler. Selon qu'on veut le travailler dans un esprit très traditionnel on va s'attacher aux versions traditionnelles du 18<sup>ème</sup> siècle celles qui ont conservé tout et ça va conduire à une fantastique boîte de trésors qu'on va pouvoir exploiter. Si on veut le travailler dans l'esprit du Régulateur, donc des lumières, il est assez sobre, mais à la fois inscrit dans la tradition maçonnique et assez ouvert sur son temps, dans une version sobre. Je fais donc comme les Jésuites et réponds à votre question par une autre

La conférence s'est ensuite terminée par la réponse à plusieurs questions